

## Les tablettes d'Arslan Tash au Musée d'Alep

*J. Teixidor - Paris*

[The authors submit the famous Arslan Tash amulets to a close epigraphical and iconographical scrutiny with the result that serious doubts about their authenticity arise.]

En 1937, lors de la séance du 12 décembre de la Société nationale des Antiquaires de France, R. du Mesnil du Buisson fit une communication sur une des deux tablettes magiques d'Arslan Tash qu'il avait achetées en 1933 "pour un faible prix" à un paysan de la région. Aussitôt acquises, ces tablettes furent offertes au Musée d'Alep<sup>1</sup>. Ce ne fut qu'après cette communication que du Mesnil publia dans les *Mélanges René Dussaud*, vol. I (Paris 1939), pp. 421-434 l'*editio princeps* de la première tablette, mais dans la même année il eut l'occasion de réviser sa lecture du document car, "sur une proposition de MM. Seyrig, directeur des Antiquités de Syrie, et de Rotrou, conservateur du Musée d'Alep", la tablette fut envoyée à Paris. Ce fut à ce moment que X. Doucet, du Musée d'Histoire naturelle de Paris, examina la tablette et y reconnut "un calcaire tendre ou marne, essentiellement un carbonate de chaux, pratiquement exempt d'autres minéraux". Du Mesnil présenta ces résultats ainsi que sa nouvelle lecture dans une deuxième communication à la Société des Antiquaires, et il répéta les conclusions de Doucet lors de la publication de la deuxième tablette en 1971<sup>2</sup>. Mais cette fois il ajouta la remarque, curieuse, que les deux amulettes n'étaient pas faites d'une pâte moulée mais d'une roche naturelle taillée. Quand j'ai examiné ces tablettes au Musée d'Alep en septembre 1981 j'ai pu constater que leur apparence, leur état parfait sans la moindre trace d'usure, les bords très lisses et la consistance extrêmement légère des deux amulettes font effectivement penser à des moulagés.

La lecture de la première amulette que du Mesnil fit à Paris, sur l'original, comportait deux variantes importantes par rapport au texte de l'*editio princeps*: 'LW au lieu de 'LH, à la fin de la 3<sup>e</sup> ligne, et l'omission d'un N entre crochets, à la fin de la 8<sup>e</sup> ligne. A. Dupont-Sommer, qui eut aussi l'occasion d'examiner l'original lui-même pendant quelques instants seulement ("la pièce devant être renvoyée d'urgence au Musée d'Alep"), publia une étude de la tablette suivant de près la lecture de du Mesnil.<sup>3</sup>

1. *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France* 1937, p. 203 et son article "Une tablette magique de la région du Moyen Euphrate" dans les *Mélanges R. Dussaud*, p. 421 cité dans le texte.

2. *Bull.* 1939-1940, pp. 156-161; *Syria* 48 (1971) 391.

3. "L'inscription de l'amulette d'Arslan-Tash", *Revue de l'Histoire des Religions* 120 (1939) 133-159. Les corrections de du Mesnil sont postérieures à la rédaction de l'article de Dupont-Sommer, voir son *P.-S.* à la p. 159.

Après avoir examiné moi-même la tablette dont les anomalies d'écriture, de vocabulaire et de syntaxe ont été souvent signalées (et dont l'iconographie est singulièrement composite), je présente ici certaines corrections de lecture qui me paraissent s'imposer.

- Ligne 1:* devant 'T' la cassure, profonde, ne permet pas d'envisager la lecture du L que tous les commentateurs acceptent; on peut penser qu'il y avait un trait de séparation et lire LHŠT - 'T' - 'LT, "Incantation de 'T', la déesse de (ou pacte de)." L'interprétation de 'LT par "pacte" a été proposée par A. Caquot suivi maintenant par G. Garbini <sup>4</sup>.
- Ligne 2:* après BN la lecture est douteuse: PRR plutôt que PDR suivi d'un trait long, peut-être un L, mais certainement pas un Š comme Caquot et Garbini l'ont déjà signalé.
- Ligne 3:* Š' - 'LW -. Le W est suivi d'un trait de séparation comme du Mesnil et Dupont-Sommer l'avaient noté, ce qui élimine la possibilité de faire du W une dittographie et de lire simplement 'L, "dieu", comme font F.M. Cross et R.J. Saley <sup>5</sup>.
- Ligne 4:* la lecture DL me paraît meilleure que celle de WL acceptée d'habitude. La présence d'un trait de séparation devant H̄NQT exclut la possibilité de faire du L précédent le signe du vocatif <sup>6</sup>; en faire une préposition oblige à la séparer de son complément ce qui constitue une exception à la règle observée par les scribes phéniciens et araméens.
- Ligne 5:* pour traduire BT'B' - par "la maison (où) j'entre", il faudrait séparer les deux mots par un trait comme c'est le cas dans les phrases BL-TB' (ligne 6), WHŠR-'DRK (ligne 7) et BL-TDRKN (ligne 8).
- Ligne 6:* noter que le trait de séparation entre BL et TB' a été incisé devant la poitrine de la louve. Le N final lu depuis W.F. Albright par tous les commentateurs après TB' n'existe sûrement pas; comme du Mesnil et Dupont-Sommer l'avaient bien compris, les lignes visibles après l'*aleph* forment les pieds de l'être humain dévoré par la bête.
- Ligne 8:* lire BL-TDRKN-KY. Le Y est certain; la lecture KRT LN 'LT, "Fais alliance avec nous, déesse..." (Dupont-Sommer) ou "il a conclu un pacte avec nous..." (Cross-Saley, Caquot, Garbini) devient donc problématique <sup>7</sup>.
- Ligne 13:* B'LT-ŠMM-W'RŠ-. Après ce dernier trait de séparation il y a des éraflures dont l'une forme, au-dessous de la ligne, un demi-cercle ouvert vers la droite; en faire un *ain* me paraît hasardeux. Au commencement de la ligne 14 la cassure ne permet aucune restitution, la lecture 'D 'LM proposée par Caquot et Garbini est donc conjecturale.
- Ligne 15:* avant 'RŠ on ne peut lire qu'une lettre, probablement un N (du Mesnil, Dupont-Sommer et Cross-Saley), mais il y a de l'espace pour quatre ou cinq lettres.
- Ligne 16:* avant le premier T on pourrait restituer trois lettres; les traces qui restent ne permettent pas la lecture d'un Š, moins encore d'un L; après H̄WRN on lira sans difficulté 'Š. Devant TM il y a une éraflure mais les traces d'une lettre que je crois être un H sont bien visibles <sup>8</sup>. Entre TM et PY noter un trait de séparation. Voici la ligne qui en résulte: [...].T-H̄WRN-'Š-HTM-PY.
- Ligne 17:* lire WŠB-'RTY (et non pas ŠRTY).

Je n'oserais pas augmenter le nombre de conjectures déjà faites en essayant de lire les inscriptions gravées sur le sphinx et la louve.

4. A. Caquot, "Observations sur la première tablette magique d'Arslan Tash", *The Gaster Festschrift, The Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University* 5 (1973) 45-51; G. Garbini, "Gli incantesimi fenici di Arslan Taš", *Oriens antiquus* 20 (1981) 277-294.

5. "Phoenician Incantations on a Plaque of the Seventh Century B.C. from Arslan Tash in Upper Syria", *BASOR* 197 (1970) 42-49; voir p. 44, les auteurs tiennent le W pour une dittographie du W initial de la ligne 4.

6. C'est l'interprétation proposée par Cross-Saley, mais voir les remarques de Garbini, p. 280.

7. Après le K, Cross-Saley lisent un R, une dittographie du R initial de la ligne 9; voir aussi W. Röllig, "Die Amulette von Arslan Taš", *Neue Ephemeris für Semitische Epigraphik* 2 (1974) 17-28.

8. Voir Cross-Saley, p. 44 note 13.



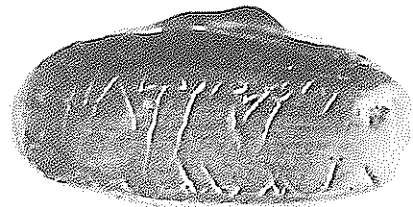
Verso



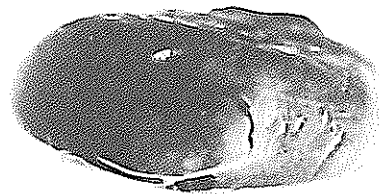
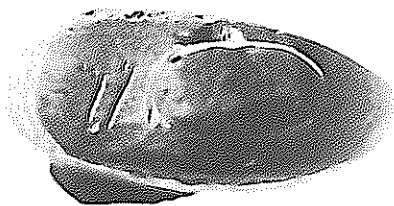
Recto



Tranche sénestre



Tranche inférieure



Tranche supérieure

Deuxième amulette d'Arslan-Tash. Photographies du Musée d'Alep.

Le texte de la seconde amulette d'Arslan Tash a été publié par A. Caquot dans *Syria* 48 (1971), pp. 395-406 d'après un bon moulage que possédait R. du Mesnil du Buisson; les photographies qu'on y trouve sont celles du moulage. J'ai pu comparer ce moulage avec l'objet du Musée d'Alep et faire les photographies que je publie avec la permission de la Direction du Musée. La lecture que j'ai faite du document coïncide pratiquement avec celle proposée par Caquot. F.M. Cross, de son côté, avait déjà signalé quelques-unes des corrections que je présente ici<sup>9</sup>.

*Verso*

*Ligne 2:* le groupe MRK est nettement séparé de BTY<sup>10</sup>.

*Ligne 3:* après 'TY-'L il y a un trait de séparation à peine visible, comme l'a signalé Cross; le groupe ŠYY est suivi d'une éraflure avec traces d'une ou deux lettres, puis un Š et peut-être un *aleph*.

*Ligne 6:* lire ŠYY-QRŠK (le K est certain).

*Recto* (derrière le gnome)

*Ligne 1:* D(?)N'TT-M(?)N(?)T. Caquot, Cross et Garbini ont pris ici deux fois un T pour un L. Il est vrai que le scribe a fait le T de façon étrange, d'abord un angle et ensuite un trait vertical; en fait, cette graphie suspecte a attiré mon attention sur l'écriture composite dont il s'est servi dans le document.

*Recto* (devant le gnome)

*Ligne 1:* BDR BD'Š (cette lecture s'accorde mieux avec d'autres D et R du texte) -MGMR. Le seul trait de séparation que je signale ici se trouve entre les jambes de l'être humain.

*Ligne 2:* BMT (plutôt que BNT)-BR'Š-ĤLMKY. La lecture 'NT proposée par Cross et Garbini n'est pas soutenable.

*Tranche sénestre:* ĤLMT'N-BTM-'NYT. Cross a raison de lire Ĥ et non pas H comme ont fait Caquot et Garbini; en revanche, la dernière lettre est un T formant groupe avec 'NY.

*Tranche supérieure:* M-'NM (ou BNM). La dernière lettre n'est pas un K.

L'écriture de l'amulette n'est certainement pas homogène car une même lettre peut présenter des graphies différentes. Pour le H voir verso, ligne 1 (LMZH) et lignes 4 et 5 (BŠDH). Pour le Š voir verso, ligne 1 (LĤŠT), ligne 3 (ŠYY) et lignes 4 et 5 (BŠDH). Pour le M voir verso, ligne 2 (MRK), recto, ligne 2 devant le gnome (ĤLMKY) et tranche inférieure (MNTY); ce dernier M et celui du groupe ĤLMT'N justifient la lecture BMT du recto, ligne 2 devant le gnome (ligne 10 chez Cross et Garbini). Le '*ain*' a la forme d'un *o* au verso, fin de la ligne 2 (RB'N), visible sur la photographie publiée par Caquot, tandis qu'il est ouvert dans le mot D (?) N'TT, derrière le gnome; on trouve encore une troisième forme dans le mot ĤLMT'N de la tranche sénestre.

Devant les problèmes que posent ces deux amulettes, j'ai voulu connaître l'opinion de M. Pierre Amiet, Conservateur en Chef du Département des Antiquités orientales du Musée du Louvre, sur leur iconographie, et je lui suis reconnaissant d'avoir mis par écrit des observations qui me paraissent essentielles pour toute étude ultérieure de ces monuments.

9. "Leaves from an Epigraphist's Notebook", *CBQ* 36 (1974) 486-490.

10. Voir déjà mon "Bull. d'épigr.sém", dans *Syria* 51 (1974) 321 et Garbini, p. 292 qui traduit 'SR MRK BTY par "(Baal) ha chiuso i recessi della sua casa".

## Observations sur les "Tablettes magiques" d'Arslan Tash

P. Amiet - Paris

Les deux tablettes portent toutes deux des figures exécutées avec une grande maladresse. Il est toujours délicat de faire une analyse iconographique et stylistique de tels objets, qui relèvent de ce que l'on peut appeler l'art populaire, surtout dans des régions "provinciales", par opposition à l'art officiel des grandes civilisations, aux normes bien établies. C'est ainsi, pour prendre des exemples dans la même région, vers la même époque présumée, qu'une tablette trouvée à Senjirli offre une iconographie et un style sans équivalents<sup>1</sup>. De même, le décor d'une coupe tripode de Tell Halaf est d'une telle maladresse qu'il pourrait paraître suspect si on le trouvait sur un objet présenté par un marchand<sup>2</sup>.

La plus petite des deux tablettes a une forme bien connue, qui est précisément celle de deux amulettes de Senjirli. Le plus souvent, ce type d'objet porte une image simplifiée de la Lamashtu ou de quelque autre mauvais génie<sup>3</sup>. Il est donc normal de trouver aussi sur celle-ci un démon, qui n'est d'ailleurs pas exécuté avec une rudesse aussi brutale que celle des amulettes de Senjirli. Ce qui est insolite, c'est son aspect même, sa grosse tête ronde, avec comme un groin et surtout comme une crête qui ne ressemble à rien de connu, tout comme les deux scorpions qui pincement les talons. Ce monstre engloutit un petit personnage dont seules les jambes sortent de sa gueule. Cela aussi est sans exemple, ou en tout cas, diffère trop d'un thème observé sur les sceaux-cylindres paléo-babyloniens représentant un dragon qui dévore un personnage<sup>4</sup>. Or ce dernier détail se retrouve sur la seconde tablette, ce qui confirme une même provenance, que paraît contredire une radicale différence stylistique.

La seconde tablette porte en effet un décor plus rude, plus anguleux. Sur une face figurent deux monstres accroupis pouvant rappeler ceux qui portent les emblèmes divins, sur les kudurru. Il s'agit d'une sorte de chacal à queue de scorpion, ce dernier détail étant classique chez les monstres, et d'une sphinge. Cette dernière appartient certes au répertoire de l'Asie occidentale, mais précisément, la stylisation lourde du visage est surprenante, pour ne pas dire inquiétante, en ce qu'elle diffère de tout ce qui est connu par l'absence de menton, et la corne unique qui se dresse presque verticalement au sommet de la tête. Au revers, un dieu guerrier a un aspect relativement classique à l'époque néo-assyrienne, avec sa robe ouverte par devant. Il brandit de la main droite une hache qui est un des attributs normaux des dieux de l'Orage, qui tiennent dans la main gauche, tendue ou non, un foudre<sup>5</sup>. Or la main gauche ne tient rien: le dieu de l'orage a oublié son foudre! Ce manque est peut-être l'indice le plus grave qui soulève la suspicion quant à l'authenticité de ce monument.

1. F. von Luschan, W. Andrae, *Ausgrabungen aus Sendschirli, V. Die Kleinfunde von Sendschirli*. Berlin 1943, Tf. 9-b, 9-c: amulette analogue, avec la Lamashtu.

2. B. Hrouda, *Tell Halaf IV*. Berlin 1962, Tf. 6a.

3. Par ex. V. Sheil, "Documents et arguments. 5. Labartu et autre amulette", *RA* 26 (1929) 10-11; R. de Mecquenem et J. Michalon, *Mémoires de la Mission archéologique en Iran* 33 (1953) 51, fig. 19 (2-3); J.B. Nies & C.E. Keiser, *Historical, Religious, and Economic Texts and Antiquities (BIN II)*. New Haven 1920, pl. 71 a; C.L. Wooley, *Ur Excavations VIII*. London 1965, pl. 28; U 17223 a.

4. H. Frankfort, *Cylinder Seals*. London 1939, pl. XXVII g.

5. W. Orthmann, *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*. Bonn 1971, Tf. 5 b (Babylone); Tf. 38 e, f (Kürtül; Körkün); Tf. 39 d (Malatya); Tf. 53 c, d, e (Til Barsip); Tf. 58 d (Zincirli).